

Éditorial

Nous voici donc en un temps riche en événements, anniversaires et commémorations : en 1895, Freud publiait ses *Etudes sur l'hystérie*, 1945 vit l'effondrement de l'Allemagne nazie et dévoila l'horreur des camps de concentration. Les élections présidentielles en France, qui ont mis au premier plan la question de l'exclusion et la ségrégation, ségrégation de plus en plus dure ainsi que Lacan la prophétisait dans sa Proposition du 9 Octobre 1967. Notre École, pour finir par la plus jeune, vient d'avoir un an qui a été consacré à mettre en place des structures de travail, cartels, enseignements, réunions de réflexion clinique et théorique, et aussi à créer les conditions pour que la procédure de la passe se mette effectivement en route. Il n'y avait pas trop d'une année pour cela, et si cette apparente lenteur a pu paraître difficile à certains, il me semble qu'elle est plutôt le signe que l'avancée du travail qui se fait dans l'École s'appuie sur le temps subjectif de chacun et non sur un impératif venu de chefs supposés ou souhaités tels. J'espère que ce style, qui semble vouloir être celui de notre École, pourra se maintenir, car les formules toutes faites, les évidences de connivence n'ont jamais fait avancer les choses : pour que quelque chose puisse être entendu, voire se transmettre, il faut qu'il y ait quelqu'un derrière qui soit, de sa place, nécessité à le dire.

Dans ces *Carnets* n° 5 vous pourrez lire, comme promis, le texte des interventions présentées lors de la matinée de travail sur la psychanalyse avec les enfants ainsi que d'autres contributions.

Je saisis l'occasion de cette fin d'année de travail pour remercier de leur conseils, de leur compétence et de leur amical soutien ceux qui m'ont aidée dans la publication des *Carnets* et je nommerai Geneviève Bensoussan, Freddy Doussot et Gérard Jacquet, mais aussi Guilhem Bleirad.

Françoise Samson.